

# **Les Roumains vus de Pologne, de l'admiration à la défiance**

**Andrei Pippidi**

Malgré les injustices de l'Histoire qui ont fait que nos pays ne soient plus limitrophes, il reste aux Polonais et aux Roumains un héritage commun et la fonction de notre Commission est justement de veiller à la conservation de son souvenir. Nous trouvons un appui et un encouragement dans l'état d'esprit qui, depuis quelque temps, aspire à faire l'unité européenne par dessus les frontières. Les travaux que nous entreprenons, avec l'espoir de donner un exemple, contribuent à cette histoire comparée de l'Europe qui est devenue plus nécessaire que jamais.

Les sujets que nous nous proposons d'examiner cette fois réunissent les deux passés qui sont à l'accoutumée considérés en parallèle, parce que les réalités de chaque côté sont reflétées par le miroir qui leur était affronté. Il est ainsi possible de mesurer la distance qui sépare les informations de l'imaginaire dans un rapport qui a varié au rythme de l'élargissement des relations entre le royaume polono-lituanien et les pays roumains.

L'attitude mentale des Polonais à l'égard des habitants de la principauté voisine s'est formée au début sous l'impression de la magnifique résistance opposée par Etienne le Grand à l'expansion ottomane. De ce grand effort militaire la Pologne fut la bénéficiaire sans y prendre part, sauf pour de rares épisodes. Le rôle de défenseur d'une frontière de la chrétienté conférait au chef hors pair que s'étaient donnés les Moldaves une éminente dignité, dont lui-même était pleinement conscient et que ses contemporains polonais ne pouvaient ignorer. Il faut lire l'éloquente apostrophe adressée par Dlugosz aux monarques occidentaux qui laissaient à la petite Moldavie l'honneur et le poids de cette redoutable mission. "*Ingentis animi vir*", s'exclame le chroniqueur en 1469 et, à la nouvelle de la victoire remportée en 1475 sur les Turcs, il redouble d'éloges: "Homme merveilleux, nullement inférieur aux héros que nous admirons tant [...] selon moi, il est le plus digne qu'on lui confie la conduite et la maîtrise du monde et surtout l'honneur du commandement contre les Turcs"<sup>1</sup>. Tel est le discours et, plus encore, le sentiment d'une génération, celle qui disparaît vers 1480.

Les vieux cadres féodaux, rétablis par le serment de Kolomyja (1485), ne furent pas capables de défendre la Moldavie contre la pression ottomane. L'hommage prêté par Etienne le Grand resta clause de style après 1489, quand la

---

<sup>1</sup> N. Orghidan, *Ce spun cronicarii streini despre Ștefan cel Mare*, Craiova, 1915, p.7-29. La traduction en roumain de ces passages des *Annales* est reproduite par I. Lupaș, *Izvoarele istoriei române*, Bucarest, 1928, p.87-89, 96-99.

paix a été conclue entre les Turcs et la Pologne. Ayant perdu les deux ports de Chilia et de Cetatea Albă qui assuraient les rapports étroits avec le bassin pontique, la Moldavie éprouvait aussi à l'intérieur les secousses que ce coup a dû causer à son économie. Il n'est pas exagéré de supposer que l'opposition d'une partie des boyards, fatigués par la longueur d'un règne autoritaire et, ensuite, encouragés par les faiblesses des successeurs d'Etienne, s'explique aussi par les dommages portés au commerce par la fermeture de la Mer Noire<sup>2</sup>.

En même temps, en Pologne, il ne manquait pas de partisans de la guerre contre les Turcs. Parmi eux, Filippo Buonaccorsi, dit Callimachus (1437-1496), le conseiller des rois Casimir IV et Jean-Albert, qui s'efforça pendant des années de consolider l'alliance entre la Pologne et la Moldavie<sup>3</sup>. Ce n'est que la rupture des relations en 1497, date de la défaite infligée aux envahisseurs à Cozmin, qui a déterminé un changement radical de l'image des Roumains chez les auteurs polonais. Même dans ces conditions, d'ailleurs, Andrzej Frycz Modrzewski jettera le blâme de cet échec sur les "*perniciosa consilia*" et il se souviendra de Tite-Live pour apprécier la tactique militaire des Moldaves<sup>4</sup>.

Sujet de désaccords perpétuels, la Pocutie, territoire offert en gage pour un emprunt en 1388 et ensuite disputé avec acharnement pendant plus d'un siècle, a entretenu la méfiance et la rancune. Les expéditions entreprises par les Moldaves pour regagner cette terre sont qualifiées de "*nefaria scelera Valachi*"<sup>5</sup>. Elles sont même entrées dans le folklore. Par exemple, une chanson de la région de Sandomierz supplie Dieu: "Décharge ta colère sur les Tatars, les Turcs, les Moldaves et les payens, lesquels méconnaissent ta bonté, ignorent ta gloire et se baignent dans notre sang"<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> Hypothèse déjà avancée par M. Berza dans le compte-rendu d'un ouvrage de Horia I. Ursu ("Revue historique du Sud-Est européen", XVIII (1941), p. 287-288).

<sup>3</sup> Philippi Callimachi *Ad Innocentium VIII de bello Turcis inferendo oratio* (éd. Irmia Lichonska et Thad. Kowalewski), Varsovie, 1964, p. 50 et 86 (texte de 1490); idem, *De his quae a Venetis tentata sunt Persis ac Tartaris contra Turcos movendis* (éd. Andreas Kempfi, Thad. Kowalewski et Maria Cytońska), Varsovie, 1962, p. 78 (texte rédigé de 1487 à 1492). Voir, au sujet du premier passage, le commentaire de Șerban Papacostea, *Tratatule Țării Românești și Moldovei cu Imperiul Otoman în secolele XIV-XVI: ficțiune politică și realitate istorică*, in *Stat-societate-națiune. Interpretări istorice* (éd. Nicolae Edroiu, Aurel Răduțiu, Pompiliu Teodor), Cluj-Napoca, 1982, p. 96-99; cf. idem, *Etienne le Grand, prince de Moldavie, 1457-1504*, Bucarest, 1975, p. 49-50.

<sup>4</sup> Andreae Fricii Modrevii *Commentariorum de Republica emendanda libri quinque* (éd. Casimir Kumaniecki), Varsovie, 1953, p. 65 et 233.

<sup>5</sup> Ilie Corfus, *Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone. Secolul al XVI-lea*, Bucarest, 1979 [în continuare, Corfus I], p. 2.

<sup>6</sup> "Wylej twój gniew już na Tatory,  
Turki, Włochy i pogany,  
Ktorzy na twa dobroć nic nie dbają,  
Chwały twojej nieznają,  
W naszej się krowi omywają".

La réputation de fausseté, de déloyauté, s'attache aux Roumains à ce point que les dictons versifiés dont Stanislaw Kot a publié quelques exemples répètent cette caractérisation comme pour inculquer une vérité élémentaire de la morale<sup>7</sup>. Avec toute la différence de position sociale, il convient d'associer à de telles expressions du sentiment populaire le propos du roi Sigismond qui, en 1531, avertissait Charles-Quint contre les "*Valachos, populos bellicosos et in militari disciplina exercitatos, quibus semper tyranni vojevodaes praeesse consueverunt, qui etsi christianorum principum nomen sibi ab antiquo usurparunt*"<sup>8</sup>.

Le thème de la perfidie est bien illustré par l'humaniste Jan Dantyszek, ou Dantiscus (von Hofen de son vrai nom) qui fut, à partir de 1533, évêque de Kulm<sup>9</sup>. Quoique lié d'amitié avec Nicolaus Olachus, le primat de Hongrie qui proclamait son origine roumaine, ce courtisan, pressé de mettre son talent de poète en latin au service de la propagande polonaise, s'est plusieurs fois lancé dans des diatribes contre le "*perfidus Valachus*". Il célèbre le triomphe des "Sarmates" qui, en envahissant la Moldavie, se jetant à corps perdu dans les forêts et les marécages, ont réduit en cendres "*oppida, castra casasque*" pour venger le pillage de la Podolie en 1509<sup>10</sup>. Vingt ans après, il reprendra la plume pour décrire *La grande victoire du roi de Pologne contre le duc de Moldavie le 22 août 1531*. L'original latin fut traduit en français et en hollandais, ces brochures ayant été imprimées à Paris, à Anvers et à Louvain<sup>11</sup>. Il s'agissait des défaites subies à Gwozdziec et à Obertyn par Pierre Rareș<sup>12</sup>, auquel on donne le nom de "Hans Weyda", soit en le confondant avec Janos Zapolya, le vayvode de Transylvanie<sup>13</sup>, soit parce que Ioan, le nom rituel Jean, figurait dans le titre de tous les princes roumains. On souligne à dessein la position de Rareș, en tant que "tributaire et subiect au Grand Turc", afin de justifier les conflits de frontière par l'engagement pris par la Pologne vis à vis de l'Occident contre l'Empire ottoman. La diffusion dans les Pays Bas s'explique probablement par les rapports personnels de Dantyszek avec la cour espagnole.

---

Voir Stefan Vrtel-Wierczynski, *Wybor tekstow staropolskich*, Varsovie, 1950, p. 51-59; Juliusz Nowak-Dluzewski, *Okolicznosciowa poezja polityczna Polsce sredniowiecze*, Varsovie, 1963, p. 113-117.

<sup>7</sup> Stanislaw Kot, *Nationum Proprietates*, "Oxford Slavonic Papers" VI (1955), p. 1-43. Voir surtout p. 35: Mikołaj Rej accusait les "Valaques" de mauvaise foi, tandis que Marcin Bielski prenait leur défense, parce que les Polonais attaquaient sans provocation.

<sup>8</sup> "Acta Tomiciana" XIII (1915), p. 289.

<sup>9</sup> I. N. Goleniscev-Kutuzov, *Il Rinascimento italiano e le letterature slave dei secoli XV e XVI*, Milan, 1973, p. 300-306.

<sup>10</sup> C. Göllner, *Românii în opera lui Ioan Dantiscus*, "Revista istorică", XXVI (1940), 7-9, p. 254, 256.

<sup>11</sup> Konrad Zawadzki, *Gazety ulotne polskie i polski dotyczące XVI-XVIII wieku*, Bibliografia, I, Wrocław, 1977, p. 4-5.

<sup>12</sup> Ioan Ursu, *Les batailles de Gwozdziec et d'Obertyn (1531)*, "Académie Roumaine. Bulletin de la section historique", II (1914), I, p. 124-138.

<sup>13</sup> C. Göllner, *op. cit.*, p. 255.

Trois autres sources nous renseignent sur la réaction polonaise aux tensions à l'intérieur de la Moldavie et sur la diffusion en Europe de l'Ouest des rumeurs hostiles aux Roumains, action dont la Pologne fut responsable tout au cours du XVI<sup>e</sup> siècle parce qu'ainsi elle se donnait la gloire de monter la garde à la frontière de la chrétienté. Ce rôle d'*antemurale christianitatis* qu'elle avait fièrement rempli à l'époque de la bataille de Varna et qu'elle allait reprendre sous les murs de Vienne n'était plus le sien quand la politique des derniers Jagellons et celle d'Etienne Bathory maintenait de bonnes relations avec le sultan pour s'assurer contre d'autres dangers.

Le premier de ces textes qui composent une image déformée de la situation interne de la Moldavie date d'août 1523. C'est une lettre de Pietro Martire d'Anghiera (1455-1526), humaniste lombard établi depuis 1488 à la cour d'Espagne et qui, comme auteur d'une des premières descriptions du Nouveau Monde, témoigne de l'intérêt ethnographique éveillé par les grandes découvertes. Avec la même fascination pour l'horreur que renferment ces pages à propos des monstres exotiques dont seraient peuplées les terres livrées par Colomb à la curiosité et à la cupidité, Pietro Martire raconte les atrocités commises par "*el vaviola de Valaquia*". Qui est ce tyran? Le vayvode, donc le prince, de Moldavie Etienne IV le Jeune. "*Valaquia es una region de los Sarmatas*", précision qui indique la source polonaise des informations, car c'est là qu'on dit "Valachie" pour la Moldavie et qu'on tient vaniteusement à rappeler l'ancienne vassalité qui avait rattaché cette principauté au royaume voisin. On dit donc que celui qui règne dans ce pays "dédaigne la religion" (naturellement, le catholicisme) et que, haïssant les conseillers de son père, il les a livrés au bourreau. Sa cruauté, qu'il exerçait de bonne heure contre les chiens, auxquels il avait l'habitude de donner les noms de tel ou tel boyard, fait maintenant couler le sang de la noblesse. De toutes ces morts, la plus horrible est celle d'un digne vieillard qui avait été le précepteur du prince, comme Sénèque auprès de Néron. Il est mis à mort et, tandis qu'il agonise, sur son corps on égorge son fils<sup>14</sup>. Les faits nous étaient déjà connus: en avril 1523 furent exécutés Luca Arbore, qui avait été régent pendant la minorité d'Etienne, et l'un de ses fils<sup>15</sup>. Une insurrection éclata, son chef, le *vornic* Carabăţ, s'étant retiré "dans un château bien fortifié". Au moment où la lettre était écrite, les combats continuaient en Moldavie entre le prince et les rebelles, de sorte que le récit s'achève ainsi: "On pense qu'à cette heure le vayvode aura été chassé de son royaume ou qu'il aura été tué de la main de ses sujets".

Ni l'une, ni l'autre de ces prévisions ne devaient se réaliser. Pour se sauver; les boyards survivants se réfugièrent en Pologne et nous savons, par des notes du

<sup>14</sup> Pedro Martir de Angleria, *Epistolario* (éd. José Lopez de Toro), IV, Madrid, 1957, p. 305-306, no 780.

<sup>15</sup> Ilie Minea, *Complotul boieresc contra lui Ștefăniță vodă*, "Cercetări istorice", IV (1928), 2, p. 188-219; N. Grigoraș, *Ștefan vodă cel Tânăr și Luca Arbore*, "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A. D. Xenopol»", IX (1972), p. 1-26.

chancelier Krzysztof Szydłowiecki, qu'ils ont dénoncé la folle violence du tyran<sup>16</sup>. Ils ont ainsi fourni matière aux nouvelles que l'humaniste italien a présenté au marquis de Los Velez.

Doit-on conclure à une "tactique de la terreur", pour emprunter l'expression des spécialistes américains d'une mythologie macabre, de Frankenstein à Dracula? Par certains traits, l'histoire s'apparente à la "légende noire" de Vlad l'Empaleur: par exemple, les victimes sont suppliciées devant la table dressée pour le repas de ce maître impitoyable. Torturer des animaux est également un *topos* de l'image classique du tyran et, naturellement, il se retrouve dans les récits qui circulaient au sujet d'Ivan le Terrible. Ajoutons aussi que l'impression d'horreur et de dégoût qui se dégage de notre document a frappé l'imagination des contemporains: la preuve c'est que des missionnaires italiens qui ont visité la Moldavie un siècle plus tard y ont trouvé la tradition d'un prince nommé Etienne et portant le surnom d'Ecorche-Chien (*Belicâne*), grand persécuteur des catholiques.

Continuons nos jalonnements. Les recherches de M. Papacostea à la Bibliothèque Nationale de Varsovie ont abouti à la découverte d'une brochure, imprimée en 1553, qui s'intitulait *Narratio scripta a fide digno de Walachorum tyrannis*<sup>17</sup>. Il s'agissait des troubles qui avaient marqué en Moldavie la fin du règne de Pierre Rareș et ceux de ses successeurs, avec une série d'événements dramatiques close temporairement par l'accession au trône d'Alexandre Lăpușneanu. Il y avait toujours un parti des mécontents qui se plaçait sous la protection de la Pologne et dont les récits alimentaient la littérature de propagande qui servait les intérêts de cet État. Car l'espoir de réaffirmer les vieux droits de suzeraineté ou même d'annexer la Moldavie n'avait pas quitté les hommes politiques polonais. On le verra plus tard avec Jean Zamoyski et encore avec Sobieski. Montrer ce que le pays souffrait à cause du son mauvais gouvernement pouvait appuyer ces projets.

En voici un autre exemple, inconnu jusqu'à présent. A la Bibliothèque Nationale de Florence, parmi des papiers concernant Machiavel, il y a une lettre du 4 février 1564, qui s'y trouve parce qu'elle a été adressée à Piero Machiavelli, un fils du grand homme. Ce personnage avait plus d'une fois visité la Moldavie et la Pologne, "*paesi dove la Signoria Vostra è stata già tempo fa più volte*"<sup>18</sup>. Un autre fils, Lodovico, avait d'ailleurs passé des années dans l'Empire ottoman<sup>19</sup>. Quant à l'auteur de la lettre, un gentilhomme florentin qui s'appelait Antonio Pandolfi, il était l'agent du banquier Guglielmo Somaglia et il avait rempli des missions de confiance entre Constantinople et Vienne<sup>20</sup>. En revenant en Italie après vingt-deux ans,

<sup>16</sup> Daniela Felicia Gheorghies, *Moldova în sistemul politic internațional. Extrase din jurnalul cancelarului polon Cristofor Szydłowiecki din 1523*, "Arhiva istorică a României", n. s., I (2004), 2, p. 308-323.

<sup>17</sup> Șerban Papacostea, *O veche tipăritură despre Moldova la mijlocul secolului al XVI-lea*, "Studii", 22 (1969), 3, p. 450-464.

<sup>18</sup> Biblioteca Nazionale di Firenze, ms. Palatino 815.

<sup>19</sup> Niccolò Machiavelli, *Lettere* (éd. Franco Gaeta), Milan, 1961, p.430-432, 508.

<sup>20</sup> *Austro-Turcica* (éd. Mathias Bernath et Karl Nehring), Munich, 1995.

Pandolfi a raconté, sur quatorze pages, plusieurs actes du conflit pour le pouvoir déroulé en Moldavie après la mort de Pierre Rareș en 1546, avec des princes chassés et revenus au trône, jusqu'au moment où l'aventure du "despote" Jacques Basilikos avait pris fin par la mort tragique de ce dernier. On parvient ainsi à connaître de nombreux détails sur lesquels les autres sources se taisaient. Des chiffres, notamment, que l'Italien, en homme d'affaires qui sait compter, a enregistré: 700.000 ducats enlevés au trésor par Elie II, quand il est allé à la cour du sultan pour se convertir à l'Islam, 300.000 ducats que sa mère avait réussi à garder lorsqu'elle s'était retirée au couvent où elle a fini par être étranglée, deux millions gagnés par Alexandre Lăpușneanu comme profit personnel qu'il tirait du commerce entre la Moldavie et la Pologne.

Le même rapport de Pandolfi juge avec une sévérité qu'ils méritaient sans doute les fils de Rareș: le premier, un débauché que ses esclaves turques auraient entraîné à abjurer la foi chrétienne, tandis que le second, "*crudele e bestiale a meraviglia*", mais aussi "*volonteroso et coraggioso*", avait formé le projet de passer le Danube pour attaquer les Turcs. Ayant commencé par des incursions contre les caravanes de marchands ottomans qui traversaient son pays, il a déclenché une persécution contre les Arméniens qui participaient à ce commerce. "*Fece ruinare le chiese de li Armeni che in suo paese si trovavano, et tali Armeni fece forzatamente ribattezzare all'usanza valacca*". Par la conversion forcée, qui, sous un prétexte religieux, était déterminée par une tension économique et sociale, déjà attestée sous le règne de Pierre Rareș<sup>21</sup>, on tâchait de rendre plus unie et plus forte une société menacée par des voisins catholiques ou musulmans. Or, précisément, en même temps que les Arméniens monophysites ou uniates, la minorité catholique était aussi visée<sup>22</sup>. L'exigence de faire reconstruire les églises "saxonnes et arméniennes" de Moldavie qui avaient été démolies par "le méchant prince Etienne" est introduite dans le traité moldo-polonais de 1553, clause renouvelée dix ans après<sup>23</sup>. En outre, le conflit avec les boyards avait recommencé: Étienne Rareș "*fece tagliare la testa a gran parte de suoi baroni*", Alexandre Lăpușneanu à son tour "*non attendeva ad altro che accumulare tesoro e fare amazzare di mano in mano li Baroni vecchi et mettere in quelli uffizii e gradi li suoi parenti*". Bref, les impressions que Pandolfi avait rapportées de Moldavie sont des plus sombres. La population soumise à ces mauvais traitements réagit comme elle peut: les boyards se sauvent en Pologne, les paysans appelés par Lăpușneanu à combattre l'abandonnent, en s'écriant: "*combatta il Re con li suoi Baroni, che hanno fatto tante ingiustizie*". Ce nouveau témoignage

<sup>21</sup> Yaroslav R. Dachkévykh et Edward Tryjarski, «La chronique de Venise», "Rocznik Orientalistyczny", XLVI (1989), 1, p. 19 et 46.

<sup>22</sup> Benoît Joudiou, *La réaction orthodoxe face aux étrangers dans les principautés roumaines au XVI<sup>e</sup> siècle*, in *Migrations et diasporas méditerranéennes (X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)* (sous la direction de Michel Balard et Alain Ducellier), Paris, 2002, p. 243-255.

<sup>23</sup> Corfuss I, p. 175, 219.

confirme l'idée qu'on se faisait en Pologne d'un peuple barbare et d'un régime politique instable.

Pourtant, d'autres contemporains, également bien informés des affaires de la Moldavie, n'oubliaient pas les services que les Roumains avaient jadis rendus à la cause de la croisade et songeaient à l'utilité d'une alliance antiottomane. Le roi Sigismond Auguste lui-même déclarait: "*moldawska ziemia bila wielki mur koroni polskiej*" et reconnaissait, en 1552, que la couronne de Pologne eût été en péril si ce mur devait s'écrouler<sup>24</sup>. Le palatin de Russie Nicolas Sieniawski était de la même opinion: "si Sa Majesté le roi tardera à secourir ces affligés, le tyran turc occupera toute la Moldavie et les citadelles, les places fortes, et y installera de fortes garnisons; et de cette façon toute cette belliqueuse nation moldave sera contrainte à porter les armes contre les chrétiens, elle qui jusqu'ici a combattu avec une grande bravoure (*fortissime*) pour les chrétiens et a causé souvent de très grandes défaites (*maximas cladas*) aux Turcs et a été comme un rempart invincible (*invictum propugnaculum*) pour tous les États de Sa Majesté"<sup>25</sup>.

Ces constructions de projets, quoique imprégnées de sentiments et d'intérêts, s'appuyaient sur une connaissance, d'ailleurs solide, de l'histoire de la Moldavie. Aux archives des Médicis, pêle-mêle avec des lettres de Michel le Brave et avec des descriptions de la Transylvanie fabriquées en 1591-1592 à l'occasion des négociations pour le mariage de Sigismond Bathory avec une parente du grand-duc de Toscane, Léonore Orsini, on trouve une fiche sur l'origine et le caractère des Roumains. Elle a été préparée sans doute en Pologne, car elle commence par copier un passage des *Annales* (1554) de Stanislaw Orzechowski: "*Sunt Daci ex Italis Romanisque procreati, qui duce Lucio Valerio Flacco cum Daciam occupavissent in hisque regionibus inveteravissent ac uxores duxissent, hoc Dacos reliquerunt, qui eorum lingua Romani a Romanis, nostra Valasci, eodemque modo ab Italis appellantur*"<sup>26</sup>. Le jugement de l'auteur, qui reconnaît dans la langue et les mœurs des Moldaves leur descendance de Rome, les montre "sauvages et d'une grande vaillance" (*feri magnaeque virtutis*). Remontant à un passé qui survit "*patrum nostrorum memoria*", on cite comme exemple de capacité militaire les victoires d'Étienne le Grand, y compris celle contre le roi de Pologne Jean-Albert. Cependant, les temps ont changé et celui qui écrit vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ajoute que les Moldaves ne respectent point la foi jurée, qu'ils ne tiennent pas leurs engagements et

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 156-157.

<sup>25</sup> N. Iorga, *Relations entre Roumains et Polonais, pendant l'époque de l'hommage et après*, "Académie Roumaine, Bulletin de la section historique", IX (1921), 1-2, p. 115. Voir Andrei Pippidi, *La croisade au Bas Danube: les Roumains comme "rempart de la chrétienté"*, in *Histoire des idées politiques de l'Europe Centrale* (sous la direction de Chantal Delsol et Michel Maslowski), Paris, 1998, p. 77-89.

<sup>26</sup> Archivio Nazionale di Firenze, Mediceo del Principato, F. 4293, f. 447. Le texte a été publié, sans date et anonyme, par Valerianus Meysztowicz et Wanda Wyhowska de Andreis, *Elementa ad fontium editiones*, XXVII: *Res polonicae ex Archivo Mediceo Florentino*, II pars, Rome, 1972, p. 18. Cf. Adolf Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, Bucarest, 1972, p. 102-103.

que, pour gagner leurs batailles, ils ont recours à la ruse: encore le thème de la perfidie. Enfin, cette leçon d'histoire fait valoir l'expérience des dernières décennies: les princes qui se sont succédés en Moldavie n'étaient, selon ce témoin, "ni plus doux, ni plus humains que les anciens tyrans de Sicile". Ce qu'il serait difficile de contredire, mais, tant que la Pologne continue d'invoquer le droit féodal et le devoir du vassal envers son suzerain, de telles observations ont leur source, au delà de toute considération morale, dans la tradition politique de la monarchie polonaise.

D'ailleurs, la tendance à attirer le lecteur par l'élément de cruauté est commune aux documents que nous avons cités et à bien d'autres de la même époque. Qu'on reprenne la liste des gazettes occasionnelles concernant la Pologne du XVI<sup>e</sup> siècle: elles parlent de la "*grausame Tyrannei der Moskowiter*" en 1561, de la "*greulichen Tyranny des Moskowiters*" en 1577, ou encore de la "*grausamkeit und tyranny*" des mêmes ennemis de la Pologne<sup>27</sup>.

Irons-nous plus loin, au delà des années où Michel le Brave a cru pouvoir prendre les Turcs dans un étau entre les Impériaux et les Polonais et a été brisé lui-même par l'alliance de ces deux grandes puissances qu'inquiétait son exceptionnelle énergie? Ce serait déjà aborder le renversement de la conjoncture politique dû à l'intervention de Zamoyski et aux efforts accomplis par la Pologne pour maintenir le contrôle sur les pays roumains à travers la famille des Movilă qui, pour une vingtaine d'années, en est arrivée à tenir en échec les Turcs<sup>28</sup>. Les témoignages que nous avons recueillis suffisent pour retracer la courbe parcourue par l'opinion polonaise au sujet des Roumains jusqu'au seuil du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle aura débuté par l'émotion devant les prouesses de ceux qui, en défendant leur propre indépendance, assuraient une frontière de la Pologne. Ensuite s'élève la plainte suscitée par les ravages que les incursions des Moldaves causaient en territoire polonais. Les échos de querelles partisans en Moldavie étaient assidûment répandus par la propagande polonaise pour justifier l'intervention militaire. Le rapprochement des deux nations aura comme assise les relations que les boyards roumains ont su se créer avec l'aristocratie polonaise. Nous avons choisi, d'une multitude de sources qu'on ne pouvait étudier ici en détail, celles qui paraissent les plus typiques, les plus représentatives des états d'esprit qui les engendrèrent. Elles nous font saisir clairement les transformations de l'attitude des Polonais envers les Roumains au cours de la période qui s'étend du règne d'Etienne le Grand à celui de Michel le Brave.

---

<sup>27</sup> K. Zawadzki, *op. cit.*, p. 11-13, 15, 32-35.

<sup>28</sup> Voir Ilona Czamanska, *Characterul legăturilor lui Jan Zamoyski cu Movileștii*, "Arhiva genealogică", III (VIII) (1996), 3-4, p. 307-312.